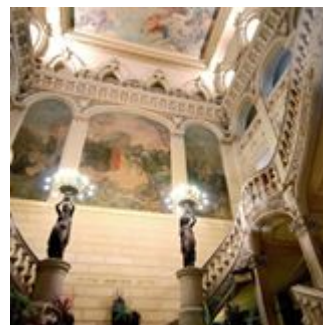


OPÉRA DE TOURS, nouvelle saison 2017 – 2018

OPERA DE TOURS – SAISON LYRIQUE 2017 – 2018.

Après une première saison lyrique remarquablement équilibrée l'an passé, où en particulier avait marqué **deux productions phares** : [Lakmé de Delibes](#) (janvier 2017, **grand reportage vidéo**), joyau de l'opéra romantique français et, [Rusalka de](#)



[Dvorak](#) (mai 2017), dans une production inédite en France, **Benjamin Pionnier** poursuit son offre opératique en conciliant défrichement, répertoire, éclectisme des styles. Soucieux d'élargir l'audience, de croiser et de séduire les publics, le directeur de l'Opéra de Tours qui est aussi un chef d'une éloquence déjà remarquée, propose en écho aux opéras programmés, plusieurs événements en résonance, avec les institutions partenaires, sises à Tours : la Cinémathèque, le CRR Francis Poulenc, le Musée des Beaux-Arts, le Théâtre Olympia, ... autant de « *complicités* » culturelles qui ont l'intelligence d'offrir à présent aux Tourangeaux tout un cycle de programmes multiples sur une même thématique.



Au total 6 productions sont à l'affiche de la nouvelle saison 2017 – 2018 de l'Opéra de Tours : promesse d'un travail qui se poursuit avec le directeur maison et chef d'orchestre : **Benjamin Pionnier** (qui dirige ainsi 3 production sur les 6),

et rencontres avec 3 chefs invités (Alpesh Chauhan, Samuel Jan, Vladislav Karklin). Débuts verdiens avec Rigoletto, fin d'année et fêtes de Noël dans l'ivresse élégantissime de Loewe, la nouvelle saison allie oeuvres du répertoire et bijoux méconnus, ainsi cette nouvelle production de Philémon et Baucis de Gounod en février 2018 (ouvrage créé en 1860 d'après La Fontaine, recreation pour l'année Gounod 2018), et en fin de cycle lyrique, le couplage prometteur Mozart et Salieri de Rimski-Korsakov (1898) et Iolanta de Tchaïkovski (1892), sous la direction de Vladislav Karklin ; sans omettre au titre des rendez-vous très attendus, la nouvelle production, désormais événement de la nouvelle saison : A Midsummer Night's Dream de Benjamin Britten, les 13, 15, 17 avril 2017, sous la direction de Benjamin Pionnier et mis en

scène de Jacques Vincey.

1- D'après Victor Hugo (Le Roi s'amuse), RIGOLETTO de Verdi, sommet lyrique et tragique, fantastique et cynique qui appartient à la trilogie des chefs d'oeuvres verdiens des années 1850 : Le Trouvère, Rigoletto, La Traviata. Ce réalisme dramatique



qui dévoile la vérité des coeurs est au centre d'un opéra où brille surtout, au sein d'une cour polluée, corrompue et toxique, l'amour d'un père (Rigoletto) pour sa fille (Gilda). Après avoir ri de tous et des courtisans ridicules, pour plaire au Duc de Milan, le nain bouffon Rigoletto est à son tour raillé par le destin, un destin sévère qui lui fait commettre l'irréparable et l'amène à vivre l'impensable, la propre mort par assassinat de sa chair... En inaugurant la nouvelle saison lyrique à Tours, ce Rigoletto mis en scène par François de Carpentries tient l'affiche 3 dates d'OCTOBRE 2017 : **les 6, 8 et 10 octobre 2017.**

2- Pour le fêtes de fin d'année, rien de tel que la légèreté faite élégance et style, raffinement et séduction mélodique... de la comédie musicale **My fair lady de Frederick LOEWE**, créée à Broadway le 15 mars 1956 (d'après la pièce de Bernard Shaw, Pygmalion). A Broadway pétille une effervescence musicale qui semble renouveler la grâce de l'opérette viennoise à l'époque

de Johann Strauss. Benjamin Pionnier dirige l'Orchestre maison (Orchestre symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours – OSRCVLT). Ou l'ascension d'une pauvre issue des bas fonds de Covent Garden, ... jusqu'aux salons de la haute société londonienne... Avec Fabienne Conrad, Jean-Louis Pichon dans les rôles d'Eliza (Doolittle) et Henry Higgins... Mise en scène de Paul-Emile Fourny (désormais familier à Tours). **5 représentations : les 26,27,29,30 et 31 décembre 2017**

3- En 2018, pour marquer les débuts de l'année Charles GOUNOD (le 17 juin 2018 marquera le centenaire de sa naissance à Paris), l'inventeur avec Ambroise THOMAS de notre premier grand opéra romantique, Benjamin Pionnier dirige pour 3 séances en février, le peu connu Philémon et Baucis, créé en



février 1860 au Théâtre Lyrique à Paris. Avec Norma Nahoum (Baucis) et Sébastien Droy (Philémon), sans omettre le Jupiter d'Alexandre Duhamel. Il y est question de confort et de matérialité améliorée : les vieillards Philémon et Baucis savent accueillir Jupiter qui en retour pour les remercier, leur destine jeunesse, beauté, palais. En sont-ils pour autant plus heureux ? Leçon de sagesse, démonstration d'humilité. Un opéra comique en 3 actes d'une saveur raffinée, philosophique. Recréation attendue **les 16, 18 et 20 février 2018. Nouvelle production.**

4- Temple du bel canto, l'Opéra de Tours va le prouver encore avec le melodramma giocoso, d'une finesse expressive que beaucoup omettent de servir idéalement : **L'ELISIR D'AMORE de Gaetano Donizetti**, véritable comédie amoureuse et facétieuse créée à Milan en mai 1832. Avant de composer les vertiges tragiques de Lucia di Lammermoor (1835), Donizetti redouble d'intelligence dans une trame dramatique qui favorise les faux semblants, et un trio palpitant : les deux amoureux qui n'avouent pas leur désir : Adina et Nemorino, surtout le mage manipulateur, – coquin cocasse délirant révélateur, Dulcamara. 3 dates : **les 16, 18 et 20 mars 2018**, sous la direction de Samuel Jean (Adriano Sinivia, mise en scène).



5- Après Philémon et Baucis de Gounod, révélé en février, voici une nouvelle production dirigée par Benjamin Pionnier : **A Midsummer Night's Dream, d'après Shakespeare, composé sublimé par Benjamin Britten**, créé pour son festival d'Aldeburgh, en juin 1960. Plus de 50 ans après sa conception, la beauté onirique et fantastique de l'opéra n'a pas pris une ride tant sa séduction vocale et orchestrale reste vivace et prenante. Le nouveau spectacle en 3 actes, confrontant les armées de la reine Tytania contre celle du Roi Oberon, nous parle du mystère et du miracle de l'amour. Dans la forêt enchantée, se croisent, se défont, se reforment les couples au début éprouvés, dissociés, affrontés... Ici règne la divine

action de l'illusion, exutoire, rituel, métamorphose, révélation. Production événement, **les 13, 15 et 17 avril 2018.**



6– Le dernier programme lyrique de la saison lyrique à TOURS n'est pas le moins intéressant, bien au contraire : il associe deux ouvrages aussi courts (un seul acte) qu'intenses, sur une thématique passionnante. **MOZART et SALIERI de Rimski-Korsakov**

est créé à Moscou en décembre 1898 et d'après Pouchkine, évoque l'assassinat supposé de Mozart par son rival jaloux Salieri. C'est surtout à travers le crime supposé, l'insolence du génie incarné : Mozart la grâce contre Salieri le laborieux. Puis, le dernier opus lyrique de **Tchaïkovsky, Iolanta, créé à Saint-Pétersbourg en 1892**, évoque comment symboliquement une jeune femme s'émancipe du joug paternel. D'après La fille du Roi René de Hertz, Iolanta passe de l'incarcération aveugle à la libération éblouissante, soulignant les vertus du courage contre l'ignorance et le déni collectif. Dernièrement, c'est la diva Anna Netrebko qui a sublimé l'un des personnages féminins écrits par Tchaïkovski parmi les plus exceptionnellement troublants. Sur la scène tourangelle, c'est Maria Bochmanova qui incarnera la métamorphose de la princesse française, guidée par l'ami médecin, mentor de substitution pour sa libération finale : Ibn-Hakia (Aram Ohanian). La production accueillie à l'Opéra de Tours, provenant de Biel Solothurn, est demeurée inédite en France. **3 dates événements : les 25, 27 et 29 mai 2018.** C'est donc là aussi, un autre temps forts de la saison lyrique à Tours.

INFOS & RÉSERVATIONS

Toutes les infos et les modalités de réservations sur [le site de l'Opéra de TOURS, saison 2017 – 2018](#)

[Grand Théâtre de Tours](#), 34, rue de la Scellerie – 37000 TOURS
Téléphone : 02.47.60.20.00



**Billetterie, ouverte du mardi au samedi,
10h30-13h / 14h-17h45**
Téléphone : 02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Quelle Carmen à Aix : réponse sur France Musique et sur Arte, ce soir

Ce soir La Carmen déjantée de Tcherniakov, 19h30 puis 20h50 (respectivement sur France Musique et Arte). Avec Dmitri Tcherniakov, retour au théâtre...



parlé : tout d'abord un (trop) copieux préambule parlé donc explicite la vision du scénographe : ni costumes espagnols, ni références à ce romantisme méditerranéen, décoratif et folklorique, hérité de Mérimée ; – et d'ailleurs qui croirait encore à l'histoire « poussiéreuse, trop convenue » de José qui délaissant la blonde et frigide Micaëla, – bourgeoise versaillaise tout en contrôle, préfère s'enivrer d'une passion torride avec la gitane Carmen ? Ainsi, pour remoderniser l'opéra de Bizet et l'actualiser, le metteur en scène russe, familier des adaptations iconoclastes, **érotise Carmen** (comme si la musique ne suffisait pas en réalité). Il faut donc voir ce que l'on entend, et représenter le drame sexuel de José : à savoir, pour réveiller sa libido sérieusement usée, la blonde audacieuse l'inscrit à une thérapie de groupe où l'impuissant jouera avec aides-complices, le scénario de Carmen... Par bonheur, contre la même Micaëla sa fiancée officielle qui ne croyait plus à son désir, l'air de la fleur, affirme que le jeune homme peut toujours exprimer son attirance (pour Carmen). S'il chante, c'est qu'il désire... (ouf, on est soulagé). Survient dans cet hôpital pour infirmes du sexe, Escamillo auquel on sert le même truchement Illusoire. Où a-t-on vu dans ce hall d'hôtel plutôt réfrigéré, un tel attroupement de figures égarés, avec pour les protagonistes, José et Micaëla, – couple sexuellement déficient, des cartels surdimensionnés, mentionnant leur prénom, comme s'il s'agissait d'un séminaire, mais très caricatural... délire de metteur en scène, il faut toujours forcer le trait, au cas où les spectateurs ne comprendraient pas.

Mais dans le cas de José, le jeu fictionnel s'avère plus qu'efficace : irréversible et définitif, fatal et tragique ; alors qu'il croit mordicus à l'amour que lui refuse Carmen, et tente de la poignarder (mais la lame était factice), le brûlant patient sombre définitivement dans la folie... et Micaëla perd le seul fiancé qu'elle croyait pourtant sauver. Telle est punie celle qui prétendait soigner ; tel est maudit celui qui a succombé en épave humaine, dans les rets d'une dangereuse illusion, au terme d'un jeu de rôles d'une redoutable efficacité. José, c'est le dupé. Alors que les figurants de cette tromperie illusoire trinquent aveuglément en second plan, Carmen déjà se relève mais découvre que José n'a rien compris de ce jeu soit disant thérapeutique : il a tout pris et vécu au premier degré ; elle a beau tapoter son épaule, espérant une prise de conscience qui ne vient pas, José est définitivement fini, détruit, dévasté. On frise le ridicule tant la lecture décalée dénature Bizet. C'est une nouvelle mise en scène qui force la musique au risque d'en dépoétiser totalement le déroulement comme l'activité émotionnelle.

A Aix, une Carmen plus thérapeutique que poétique

Dans ce théâtre d'une torride expressivité, les deux acteurs chanteurs se jouent de cet hyperréalisme qui cite l'illusion prétendument thérapeutique : **Stéphanie d'Oustrac**, excellente poseuse, surjoue avec délices et finesse intérieure son faux rôle de séductrice latine, au tempérament suave et voluptueux, aguicheuse décisive et fatale... Son profil d'adolescente mûre, de femme nubile, *balthusienne*, irradie d'une féminité trouble. On comprend que José vacille face à cette déesse païenne, cette torche juvénile et sensuelle. Face à elle, **Michael Fabiano** au français maîtrisé et à la technique sûre, impose un

José embrasé, d'une naïveté farouche et conquérante, totalement abandonné à l'empire de la sirène déhanchée. Avec **Elsa Dreisig**, jeune mezzo révélée à Clermont en 2015 puis au Concours Operalia 2016, Tcherniakov disposait d'une solide voix d'actrice à tempérament : dommage que la direction d'acteurs n'ait pas intégré dans la grille thérapeutique, le personnage de Micaëla avec la même exigence que les deux rôles précédents. Le trio eut été d'une toute autre acuité réaliste. Trop fragile et au français américanisé, le toréador de Michael Todd Simpson, pas assez égal, sera vite oublié (voix épaisse et forcée) ; erreur de casting d'autant moins pardonnable que les autres rôles, dont surtout ceux du Dancaïre et Remendado, soit respectivement **Guillaume Andrieux** et **Mathias Vidal**, sont d'un mordant expressif d'une justesse absolue : voilà qui fusionne idéalement drame et chant, théâtre et opéra.

De théâtre, il est aussi question dans la tenue des choristes adultes et des maîtrisiens ; quand les chanteurs participant à l'illusion de la thérapie de groupe se prennent à jouer soldats, cigarières, garde montante et descendante, l'ivresse et le délire d'un jeu scénique libre mais juste s'imposent de façon irrésistible et renforce l'impact poétique de la musique. Ce jeu de rôles dans l'opéra, – théâtre dans le théâtre, fait ressortir l'enjeu des situations hispanisantes, avec un relief réjouissant.

Sous la direction de **Pablo Heras-Casado**, ici même salué pour un Don Giovanni, musicalement plus convaincant que visuellement (conception décousue et brouillonne du même Tcherniakov), l'Orchestre de Paris détaille, chante, rugit, câline, avec autant de souple volupté, aguicheuse ou fatalement illusoire, que la diva Doustrac, provocante, outrageusement libérée, dans les habits de Carmen.

CE SOIR sur France Musique, à 19h30, en direct
Sur ARTE, donc à différé, à partir de 20h55.

Qu'on nous explique pourquoi comme auparavant chaînes de télé et de radio n'ont pas pu s'entendre pour offrir un spectacle total ?

CD, compte rendu critique. DVORAK : STABAT MATER (Belohlavek, Prague mars 2016, 1 cd Decca)



CD, compte rendu critique. DVORAK : STABAT MATER (Belohlavek, Prague mars 2016, 1 cd Decca). Etrangement la Philharmonie Tchèque / Czech Philharmonic sonne démesurée dans une prise de son à la réverbération couvrante qui tant à diluer et à noyer le détail des timbres, comme le relief des parties : orchestre, solistes, chœur (Prague Philharmonic Choir). Heureusement, la direction tendre du chef **Jiri Belohlavek** (récemment décédé : il s'est éteint le 31 mai 2017) évite d'écraser et d'épaissir, malgré l'importance des effectifs et le traitement sonore plutôt rond et indistinct. C'est presque un contresens pour une partition qui plonge dans l'affliction la plus déchirante, celle d'un père (Dvorak) encore saisi par la perte de ses enfants Josefa en septembre 1875, puis ses aînées : Ruzenka et Ottokar.

Fini en 1877, créé à Prague en 1880, le Stabat Mater imposa un tempérament puissant, à la fois naïf et grandiose, qui alors, confirmait l'enthousiasme de Brahms (très admiratif la

Symphonie n°3 de Dvorak). L'étonnante franchise et sincérité de la partition valurent partout où elle fut créée, un triomphe à son auteur (dont à Londres où il dirigea lui-même la fresque bouleversante en 1884). Comme le Requiem de Verdi, aux dimensions elles aussi colossales, le Stabat Mater de Dvorak n'en oublie pas l'humanité et l'intimité de son sujet : la ferveur à la Vierge de compassion et de douleur ne pourrait s'exprimer sans pudeur et délicatesse.

C'est pourquoi l'oeuvre alterne constamment entre le désir de paix et d'acceptation, et la profonde déchirure de la douleur et du sentiment immense, irrépressible d'impuissance comme d'injustice. Très libre quant à la liturgie, – comme Brahms et l'élaboration de son Requiem Allemand, Dvorak façonne son Stabat Mater comme un hymne personnel à la Vierge douloureuse, réconfortante, admirable.

L'Ampleur et l'épaisseur brahmsienne s'invitent ainsi dans la tenue de l'orchestre du cd2 – parfois trop solennelle, écrasante même, particulièrement dans l'intro pour l'air de ténor (avec chœur) : « Fac me vere tecum flere », d'une atténuation plus tendre grâce au timbre héroïque et très rond du ténor américain **Michael Spyres** ; air de compassion, aux côtés de la mère endeuillée, face au Fils crucifié, rempli de recueillement et aussi de volonté parfois coléreuse... Là encore, le chanteur américain soigne sa ligne, arrondit les angles, caresse et rassérène...

Après la séquence purement chorale (tendresse souple du chœur évoquant Marie / page 2, cd2), le duo soprano et ténor (VIII. Fac ut portem Christi mortem / Fais que supporte la mort du Christ) affirme la très forte caractérisation des parties solistes (lumineuse et fragile voire séraphique **Eri Nakamura**) ; leur duo exprime le désir des solistes : supporter

l'affliction née du deuil et de la perte, emportant tout l'effectif. Les deux voix s'engouffrent dans la peine divine et la souffrance du Fils. Soprano et ténor trouvent l'intonation juste, entre déploration et pudique exhortation, mais elles sont souvent noyées dans le magma orchestral (la prise de son est vraiment indigne).

Plus énergique et presque conquérant, l'air de l'alto **Elisabeth Kulman** (Inflammatu), prenant à témoin aussi la Vierge courageuse et compatissante affirme le beau tempérament de la chanteuse au timbre noble et rond, très respectueuse de l'intériorité mesurée de cet andante maestoso : la voix écarte toute solennité, elle intensifie la prière individuelle d'une fervente « réchauffée par la grâce », adoratrice apaisée de Marie, dans l'atténuation finale d'une douleur enfin mieux vécue.

Le chef trouve des accents plus pointillistes à l'orchestre et idéalement accordés au quatuor vocal, à la fois attendri et sincère dans des accents plus francs et directs ; toujours, le geste semble mesurer l'ampleur du dolorisme que la mort implacable et injuste suscite (vague du collectif renforcé par le chœur grandiose), alterné par une prière fervente très incarnée, soudainement lumineuse à l'énoncé du Paradis promis à l'âme éplorée.

Jiri Belohlavek force le trait dans la solennité, conférant à la fresque de Dvorak, une épaisseur majestueuse, quasi beethovénienne (Missa Solemnis) et une très forte charge introspective (Brahmsienne).

Le finale est une arche plus impressionnante et spectaculaire (de surcroît dans un espace très réverbéré) que retenue ; et

le chef joue sur le grandiose des effectifs en nombre. Malgré la spatialisation large et la prise de son diluée, Belohlavek trouve l'intonation juste dans les dernières mesures aux cordes qui dessinent l'espoir d'une aube nouvelle, résolvant la charge de tant de ferveur antérieure.

Dans la salle Dvorak au Rudolfinum de Prague, le cérémoniel l'emporte sur la véritable intimité de la ferveur. La fresque parfois démesurée, déborde du sentiment individuel pourtant contenu dans une partition à la très forte coloration autobiographique. Autour du maestro, les équipes réunies : chœur (rendu ainsi confus par la prise de son indistincte et pâteuse), orchestre, solistes... célèbrent surtout un monument national, et aussi assurément l'engagement d'un chef alors âgé, reconnu pour sa défense du répertoire national. Pour les versions alternatives, avec solistes aussi impliqués et sobres, et surtout chœur enfin détaillé, voyez du côté des chefs Herreweghe, Kubelik et Sinopoli (les deux derniers chez DG). Réalisé quelques semaines avant sa mort, ce Stabat Mater prend des allures de testament artistique du chef principal, détenteur de toute une tradition esthétique que l'on ne peut désormais ignorer.

CD, compte rendu critique. DVORAK : STABAT MATER (Belohlavek, Prague mars 2016, 1 cd Decca)

SONYA YONCHEVA chante *Siberia* de Giordano sur France Musique



FRANCE MUSIQUE. Sonya Yoncheva chante *Siberia* de Giordano, le 22 juillet 2017, 20h, en direct du Festival de Montpellier. Occultés par ceux de son contemporain, Puccini, les 13 opéras de Giordano restent dans l'ombre, sauf les plus joués aujourd'hui, *Andrea Chénier* et *Fedora*. Contemporain de *Tosca* (1900), ainsi ***Siberia***, créé à La Scala en 1903, présente des

arguments musicaux auxquels furent perméables les français, Fauré et Bruneau : souffle tragique, effusion amoureuse, en particulier incarnée par la soprano protagoniste, Stephana, laquelle s'embrase littéralement pour le jeune homme récemment rencontré en Italie... Comme pour *Manon*, Massenet (1884) comme Puccini (1893), résolvent le déchainement des passions, loin, très loin, là en Louisiane ; quand Giordano déporte l'action ici, en Sibérie, et dans son ultime tableau dans un baignoire bien isolé et perdu... 14 ans après le festival de Martina Franca (2003), Montpellier en juillet 2017 relève le défi de la recreation, soucieux de confirmer les vertus de Giordano : son sens dramatique, sa fureur orchestrale, sa séduction mélodique aussi. Les Montpelliérains retrouvent ce 22 juillet, les artistes qui les avaient déjà captivés pour [*Iris*](#)



[de Mascagni en juillet 2016](#) : le soprano hypersensuelle de l'éloquente et voluptueuse **Sonya Yoncheva**, abonnée désormais aux rôles ivres, extatiques de grandes amoureuses blessées et tragiques, et le chef latino **Domingo Hindoyan** (*né en 1980, vénézuélien comme Gustavo Dudamel* – portrait ci dessus) . La version retenue est celle de 1927.

En 1903, un Italien fantasque reste fasciné pour une jeune femme Russe aussi belle que mystérieuse, rencontrée dans une luxueuse station thermale. L'audacieux original part en Russie pour la retrouver, mais abdique en lâche quand Stephana décide de quitter son mari pour le suivre... Ainsi se résoud comme un mélodrame finalement cynique, une romance vécue par ceux qui à l'époque, au début du siècle dernier, n'hésitait pas à relier l'Italie et la Russie, – Orient express oblige (ou écho de la construction contemporaine du Transsibérien, achevé en 1902), des Thermes de Montecatini à Saint-Pétersbourg. La passion au début jaillissante éperdue s'écroule en impuissance amère. Italie-Russie, la ligne ferroviaire est aussi celle d'un échange culturel constant depuis que la Grande Catherine s'est passionnée pour les Italiens (Cimarosa), puis que Verdi crée ses ouvrages au Mariinsky (La Force du Destin, 1862), comme à l'inverse, Tchaïkovsky goûte comme beaucoup de russes éclairés, le tour d'Italie.

Dans Siberia, le librettiste Luigi Illica, habituel de Puccini, s'inspire de Dostoïevski (Souvenirs de la maison des morts, 1861). L'évocation du froid sibérien s'accompagne d'une couleur lugubre et tragique, parfait catafalque pour l'héroïne, passionnée, suicidaire... Recréation événement sur France Musique, en direct de Montpellier.



FRANCE MUSIQUE. Samedi 22 juillet 2017, 20h, en direct de Montpellier. Siberia d'Umberto Giordano. Avec Sonya Yoncheva dans le rôle de Stephana...

SIBERIA de Giordano, Opéra en 3 actes (1903, révision 1927)

Version de concert

Après la version Malibran des Puritani de Bellini représentée le 15 juillet, Siberia de Giordano est le second rendez-vous lyrique du festival.

Créé à la Scala de Milan en 1903, l'opéra recréé en France cet été, évoque ans un style exotique, orientaliste propre à la Belle Epoque, la Russie, le pouvoir, des prisonniers au fin fond d'un camp : Siberia est un opéra exotique autant qu'une histoire d'amour.

La production marque le retour associé de Sonya Yoncheva et du chef Domingo Hindoyan après leur mémorable Iris de Mascagni, précédente recreation, donnée le 26 juillet 2016

Sonya Yoncheva, Stephana

Murat Karahan, Vassili

Catherine Carby, Nikona

Gabriele Viviani, Gleby

Marin Yonchev, Ivan, le cosaque

Anaïs Constant, la Fanciulla

Chœur Opéra national Montpellier Occitanie

Chœur de la Radio Lettone

Orchestre national Montpellier Occitanie

Domingo Hindoyan, direction

LIRE aussi [IRIS de Mascagni à Montpellier, été 2016 :
recreation par Sonya Yoncheva](#)

CD, événement, annonce. BRAHMS par Nelson Freire (1 cd Decca)



CD, événement, annonce.
BRAHMS par Nelson Freire (1
cd Decca). HARMONIES DU
SOIR, SYMPHONIES VOILEES.
EFFUSION TRAGIQUE... Schumann
parlait à propos du piano de
Brahms, en particulier dans
sa sublime Sonate en fa
mineur opus 5, de
« symphonie voilée », dont
l'ampleur et le grandiose
intime, souffle et éruption
de la psyché jaillissant en
crépitements et joyaux,

redéfinissaient l'enjeu du clavier depuis Bach, Chopin et Liszt. Aujourd'hui le pianiste brésilien le plus célèbre à juste titre s'empare du piano de son cher Brahms, Nelson Freire, lui qui a su graver des lectures inouïes des Concertos pour piano. Il a l'âpreté caressante, et un sens du rubato d'une liberté plus enivrante que jamais ; pour preuve ce massif romantique aux éclairs et failles, déflagrations et révélation de l'intime d'une nouvelle portée. Il faut bien sûr écouter l'écoulement enivré lui aussi mais habitée par une candeur et une innocence retrouvée (premier Scherzo) pour comprendre comment se marient et se réconcilient sentiment tragique et ardente espérance dans l'âme du jeune Brahms, alors au clavier, âgé de 21 ans, et jouant pour le couple Schumann, leur révélant sphères et régions magiciennes d'un tempérament taillé pour l'effusion et la tendresse comme la passion reconstructrice. Né en 1944, septuagénaire électrique,

Nelson Freire, plus mordant et halluciné qu'hier, réécrit la modernité fraternelle d'un Brahms à l'écoute du coeur moins de la raison. Le pianiste relit avec une sensibilité ardente, contrastée, souvent violente les écarts émotionnels d'un Brahms, grand poète introspectif, ne cessant jamais de soulever toutes les questions laissées sans réponses en un flux, parfois tendre, fulgurant et échevelé, de plus en plus inquiet voire instable : ainsi la matière rayonnante des Intermezzos rejoue-t-elle toujours en reflets miroitants une ivresse interrogative que porte une quête sensorielle toujours insatisfaite...



L'opus 117 serait assurément la clé axiale de ce parcours dont la vérité des accents sait résoudre de façon libératoire l'amère tension et l'ivresse en détente, équation résolue qui fait jaillir une mélodie d'ancienne mémoire, réitération fascinante d'un passé caressant, préservé, intact... **L'opus 118** apaise, efface, répare (Andante teneramente) en ses lueurs profondes, carillons lugubres et d'une force calme. Quant aux dissonances secrètes de **l'opus 119**, chaque séquence là encore s'enfonce dans le mystère de la pure mélancolie, suspendue, extatique, hypnotique... CD événement, prochaine critique complète le jour de sa sortie annoncée le 25 août 2017.



CD, événement, annonce. BRAHMS : Sonate n°3 opus 5. Intermezzos, Capriccio, Ballade opus 118 n°3, 4 Klavierstücke opus 119, Valse opus 39. Nelson Freire, piano (1 cd Decca 4832154). Publication : le 25 août 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2017.

CAMBRAI, Les Musicales, festival des jeunes talents chambristes jusqu'au 12 juillet 2017

Les Musicales de Cambrai : 4-12 juillet 2017. En juillet 2017, les délices de Cambrai ont une saveur irrésistiblement ... musicale. Au cœur du département du Nord, Le Festival Les Musicales entend offrir au plus large public cambrésien, la passion de la musique classique en croisant l'expérience du concert avec quelques données clés : beauté des sites qui accueillent les événements, dévoilement de jeunes talents, diversité de l'offre musicale quant aux formes, aux répertoires, aux alliances et combinaisons de timbres. A partir du 4 et jusqu'au 12 juillet 2017, Cambrai propose un été musical, soit 9 soirées dans divers lieux de la ville : théâtre, église Saint-Géry, musées (musée des beaux-arts, musée départemental Matisse)... A Cambrai plus qu'ailleurs, l'amour de la musique classique cultive le goût du partage, autour d'une langue universelle, celle du cœur. Pour les néophytes, les amateurs, et tous ceux qui ne se sentent pas concernés (surtout ceux là), le festival 2017, fidèle à sa ligne artistique, défend un éclectisme résolument accessible. La 2ème édition favorise la découverte, le voyage, la rencontre : des « bords de scène » permettront aux publics de retrouver les artistes, de mieux comprendre l'enjeux des programmes... d'échanger, de discuter.



En juillet, Cambrai offre un bain de musique classique

9 étapes d'un voyage musical conçu dans un esprit de partage, ouvert à tous



Jean-Pierre Wiart, directeur artistique du Festival souhaite gommer les faux rituels comme les usages élitistes : la musique est un bien commun, destinée au plus grand nombre. Générosité et accessibilité sont les mots d'ordre de la

nouvelle édition des Musicales de Cambrai 2017.

PROCHAINS CONCERTS

5 et 6 juillet 2017

CE SOIR, mercredi 5 juillet 2017, 20h (Théâtre de Cambrai) : lieder et musique de chambre avec les chanteuses Karine Deshayes et Delphine Haidan, les instrumentistes François Chaplin (piano) et Pierre Génisson (clarinette) : Lieder de Brahms, Spohr et Schubert, 3 Romances pour clarinette et piano de Robert Schumann... [Réservez](#)

Le festival majoritairement dédié aux joyaux de la musique de chambre, excelle à démocratiser plusieurs cycles d'oeuvres méconnues ou oubliées : ainsi le programme du **jeudi 6 juillet à 20h** : aux côtés de la célèbre et virtuose Danse Macabre de Saint-Saëns (Ambroise Aubrun, violon / David Bismuth, piano), figurent les moins connus et joués : Sonate pour violon et piano de Elgar, Nocturne piano / violon de Hahn, Quintette Fandango pour guitare (Emmanuel Rossfelder) et cordes, surtout l'éblouissant Quintette de César Franck, – le plus original des wagnériens. Certainement là encore, une soirée à ne pas manquer.

Accent majeur de la ligne artistique des Musicales, la jeunesse et ses promesses se dévoilent à Cambrai et s'affirment même, comme le démontrera entre autres, la « carte blanche » au violoniste déjà cité Ambroise Aubrun (**dimanche 9 juillet 2017, 11h**, Musée départemental Matisse). Au programme : Sonates de Mozart, Schumann, Debussy... (avec Mara Dobresco, piano). [Réservez](#)



Les Musicales de Cambrai sont une formidable aventure humaine, riche en complicités artistiques ; les festivaliers retrouvent les artistes déjà présents en 2016, ainsi, entre autres tempéraments désormais à retrouver et à suivre à Cambrai : Sarah Laulan (chant), Justus Grimm, Sevak Avanesyan (violoncelle), Célimène Daudet (piano), Emmanuel Rossfelder (Guitare), ou David Bismuth (piano)... autant de personnalités nettement identifiées que le festival aime à rapprocher pour des alliances et complicités instrumentales souvent épatantes. Ainsi la soirée d'ouverture, le 4 juillet (Théâtre de Cambrai, 20h) célèbre les noces de la jeunesse et de la musique intimiste (Bénédiction de Dieu dans la solitude de Liszt, Sonate n°2 violon / piano de Brahms, Trio en la mineur opus 50 de Tchaïkovski)...

Informations et réservations sur [le site des Musicales de Cambrai](http://www.lesmusicales-cambrai.fr), du 4 au 12 juillet 2017, 9 jours de concerts à Cambrai

<http://www.lesmusicales-cambrai.fr>



Festival Format RAISINS 2017 : cet après midi et soir, 2 premiers concerts inauguraux

Festival FORMAT RAISINS, du 5 au 23 juillet 2017. A 2h de PARIS, FORMAT RAISINS est un festival hors normes, généreux et polyforme qui cultive sa singularité depuis la Charité sur Loire. Sa large programmation répond à l'ampleur du territoire sur lequel il rayonne : de part et d'autre de la Loire, présent sur deux départements (Nièvre, Cher), sur



deux régions (**Bourgogne-Franche-Comté, Centre-Val de Loire**), le festival rassemble une vingtaine de villes et villages qu'il invite à travailler ensemble. Il allie musique et danse, art et culture, paysage, patrimoine et économie, soit une offre pluridisciplinaire, prédisposée aux rencontres, métissages, à la création : ainsi, temps fort parmi de nombreux, l'hommage de Daniel Teruggi, directeur artistique du Groupe de Recherches Musicales (GRM), à l'oeuvre « Sud » de Jean-Claude Risset (« Après une réécoute de Sud », création le 22 juillet, Prieuré de la Charité sur Loire). Le festival réalise en 2017, un riche périple qui invite le public à parcourir époques, régions, styles à la rencontre de multiples sensibilités : compositeurs, interprètes, chorégraphes et plasticiens.

DIVERSITÉS, EXPLORATIONS, SENSATIONS EN VAL DE LOIRE... Les perspectives et les expériences sont diverses : concerts, spectacles de danse, exposition, dégustations des vins de Loire (14 rvs du 2 au 22 juillet), visites de lieux

patrimoniaux et d'entreprises, atelier de géographie, table ronde... autant d'événements qui dévoilent et soulignent dynamisme et identité d'une superbe région : celle où se rejoignent les vignobles des Vins du Centre, le Milieu de la Loire et la Forêt des Bertranges. Pendant 3 semaines, musiques baroque, classique et romantique, contemporaine et jazz, musique du Moyen-Orient (le 15 juillet à Sancerre)... , arts plastiques et danse, créations et explorations du terroir ... s'y donnent rendez vous.

CONCERTS DE CE JOUR et du WEEK END 1

Mercredi 5 juillet 2017 à 15h : Compagnie Zic Zazou / à 19h,
Quatuor Voce et Nicolas Stavy, piano

Jeudi 6 juillet 2017, 19h : récital de piano SEONG-JIN CHO

Vendredi 7 juillet 2017, 18h : Collectif Les Oufs / à 21h :
Jeanne Croussaud et Wilhem Latchoumia

Samedi 8 juillet 2017, 17h : Quatuor Akos / à 21h : Orchestre
des Concerts Nivernais

Dimanche 9 juillet 2017, 11h : récital de piano Thierry
Rosbach / à 17h : Choeur ARSYS Bourgogne (Prieuré de La
Charité sur Loire)

**Toutes les infos et les modalités de réservations sur [le site
du Festival FORMAT RAISINS 2017](#)**

INFOS PRATIQUES

Billetterie en ligne sur le site www.format-raisins.fr

Office de tourisme du Pays Charitois : 03 86 70 15 06

Plein tarif, tarif réduit, tarif unique : 14, 9, 5 euros

PASS WEEK END, nominatif : WEEK END 1, 2, 3

Offre « 4 places » : 3 places achetées, la 4^e offerte

Toutes les infos sur le site du Festival Format Raisins

S'Y RENDRE

En train :

2h de Paris-La Charité sur Loire (gare de Paris-Bercy)

2h de Dijon-La Charité sur Loire

En voiture :

2h depuis Paris par A6 et A7

2h depuis Dijon par A6

40 mn depuis Bourges par N151

[SE LOGER](#)



LIRE aussi notre [entretien avec Jean-Michel Lejeune, directeur artistique. Fonctionnement, ligne artistique, singularités du festival FORMAT RAISINS](#)

VANNES, 7ème Académie européenne de musique ancienne 2017, demain : conférence et concert



VANNES, 4 > 12 juillet 2017. 7ème Académie européenne de musique ancienne. La Bretagne a toujours su explorer de nouveaux territoires, patrie des corsaires et marins explorateurs d'envergure, le territoire sait aussi cultiver le défrichement et l'innovation musicale.

Ainsi l'Académie estivale que propose le **VEMI (Vannes Early Music Institute)** porte-t-elle logiquement le titre générique de « **Festival des Musiciens Voyageurs** »... L'Institut a su se distinguer depuis sa création parce que son projet artistique tout en impliquant comme nul par ailleurs la population et les visiteurs à Vannes, sait aussi, simultanément cultiver la transmission et l'approfondissement du travail musical. A la fois, festival (pour les spectateurs) et Académie (pour les jeunes instrumentistes sur instruments anciens et les jeunes chanteurs), chaque nouveau cycle estival organisé par le Vannes Early Music Institute est un événement en soi :

promesse de découvertes musicales et artistiques envoûtantes ; célébration aussi de l'expérience musicale ouverte à tous, fraternelle autant que spirituelle et collective.

UNE ACADEMIE POUR JEUNES MUSICIENS QUI EST AUSSI UN FESTIVAL...

Depuis sa création par le violoncelliste **Bruno Cocset** en 2011, le Vannes Early Music Institute ne cesse de diffuser dans la cité et sur le territoire, une offre particulièrement riche en matière de musique ancienne : défrichage de répertoires, pratiques instrumentales... Chaque mois de juillet et pour la 7^e édition en 2017, les festivaliers et spectateurs peuvent suivre les recherches, avancées, perfectionnements des jeunes instrumentistes et de leurs professeurs dans l'Hôtel de LIMUR, écrin baroque idéal et aussi dans d'autres lieux à Vannes...

[LIRE notre présentation complète du VEMI et de l'Académie européenne de musique ancienne à Vannes](#)

[LIRE notre entretien exclusif avec BRUNO COCSET](#) : ce qu'apporte en promesses la nouvelle édition 2017, les intervenants, la poursuite des chantiers de recherche et d'expérimentation dont les fruits font aussi le sel des concerts et conférences 2017...



PROGRAMME 2017

7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes

Festival des Musiciens voyageurs

8 concerts – 2 conférences

Concerts & conférences

Informations – réservations à partir du 15 Juin

contact@vemi.fr – 06 13 43 05 14 – www.vemi.fr

CONCERTS et EVENEMENTS des 6 et 7 juillet 2017

JEUDI 6 JUILLET / 15h / VANNES, HOTEL DE LIMUR

CONFERENCE : « Bardes de l'Himalaya: épopées et musiques de transe »

Franck Bernède, ethnomusicologue

Gratuit dans la limite des places disponibles

JEUDI 6 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONCERT à DEUX CLAVECINS : « Haendel et l'Allemagne, chefs d'oeuvres et transcriptions »

Bertrand Cuiller & Hadrien Jourdan

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

VENDREDI 7 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONFERENCE CONCERT : « La Nascita del Violoncello »

Marc Vanscheeuwijck : musicologue et violoncelliste, Bruno Cocset & Bertrand Cuiller

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

[LIRE notre présentation complète du VEMI et de l'Académie européenne de musique ancienne à Vannes](#)

[LIRE notre entretien exclusif avec BRUNO COCSET](#) : ce qu'apporte en promesses la nouvelle édition 2017, les intervenants, la poursuite des chantiers de recherche et d'expérimentation dont les fruits font aussi le sel des concerts et conférences 2017

Master classes

7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes – 9 maîtres pédagogues

Bruno Cocset: baroque cello & artistic director (du 5 au 12
juillet)

Sophie Gent: baroque violin (9 au 12 juillet)

Johannes Leertouwer: baroque violin (5 au 8 juillet)

Guido Balestracci: viola da gamba (du 5 au 12 juillet)

Bertrand Cuiller: harpsichord (du 5 au 12 juillet)

Richard Myron: baroque double-bass & violone (du 9 au 12
juillet)

Maude Gratton: organ & clavichord (7 au 11 juillet)

Pierre Hamon: flute recorder (8 au 12 juillet)

Marc Hantaï: flute traverso (5 au 9 juillet)



Information – Billetterie

7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes
Ouverture de la billetterie : jeudi 15 juin 2017

Réservation et billetterie

Sur le site Internet : www.vemi.fr – à partir du 15 juin 2017

A la Librairie Cheminant : 19 Rue Joseph le Brix, 56000 Vannes
– à partir du 15 juin

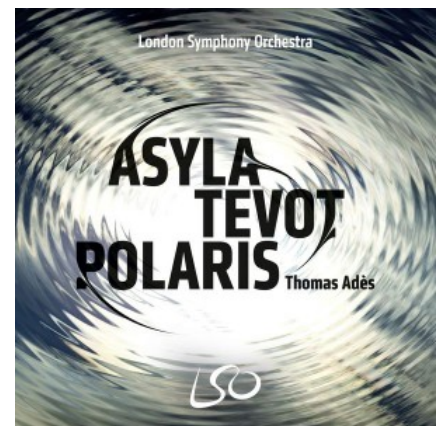
A l'Office du Tourisme Golfe du Morbihan Vannes Tourisme – à
partir du 15 juin

A l'Hôtel de Limur : 31 rue Thiers, 56000 Vannes – à partir du
29 juin

Sur le lieu des concerts : dans la limite des places
disponibles

CD, compte rendu critique. THOMAS ADES : Asyla, Tevot, Polaris (1 cd LSO, 2016)

CD, compte rendu critique. THOMAS ADES : Asyla, Tevot, Polaris (1 cd LSO label). Cosmique et tout en narration en cinémascope, voici une entrée dans l'univers symphonique du compositeur Thomas Adès, absolument réjouissante. D'abord, **Asyla (1997)**, partition écorchée, vive, syncopée, de nature primitive, déployant sa sève primordiale et éruptive (dernier volet du triptyque, en ses sommets psychédéliques, Ectasio), ne cesse finalement d'interroger l'auditeur et de repenser sa place par rapport au déroulement de l'oeuvre.



Trilogie Adès (Asyla, Tevot, Polaris) : un must orchestral de notre temps

Surtout Tevot (2006) joint le souffle des épopées fantastiques et futuristes, en une traversée des abysses, à travers les Ténèbres et l'incertitude,... soit plus de 20 mn d'un cheminement tortueux et de plus en plus imprévu, vers la lumière ? En imaginant l'humanité courant vers un futur incertain, Adès y exprime les secousses de l'Apocalypse, – en glissandi vertigineux, comme l'aspiration à vaincre la destruction annoncée. On ne saurait mieux faire écho à l'angoisse de notre planète, qui semble condamnée par l'homme à une implosion programmée du fait de sa pollution à grande échelle, de son déni de la mise en danger collective. La matière orchestrale se plie à des convulsions de plus en plus destructrices, puis Adès brosse de somptueuses perceptions de l'infini inconnu, inquiétant et fascinant, jusqu'aux ultimes phrases aux cordes dans l'aigu, doublé par la flûte, prélude à une nouvelle arche qui cède la place aux cuivres de plus en plus majestueux.

Enregistré sur le vif au Barbican Center de Londres, le cycle des 3 partitions laisse mesurer l'ampleur d'une pensée musicale d'une vive intelligence sonore, taillée pour des superbes architectures souvent scintillantes, constellées, parsemées, de déflagrations inquiétantes, et comme tailladées de failles énigmatiques.



La plus récente Polaris (2010), qui permet ainsi de borner un cheminement de plus en plus consonnant, sur 13 années de composition, est un voyage pour grand orchestre d'une absolue pulsion mêlant solennité et vertige, carillon et cuivres d'un souffle là aussi cosmique, mais recadrés, mesurés avec une spacialisation virtuose des étagements, effets de lointains et d'échos à la clé, en un sens cinématographique. Succédant à Rattle (Asyla et Tevot créé par ce dernier avec le Berliner Philharmoniker), l'auteur dirige lui-même ses oeuvres en 2016, avec une verve et une acuité renouvelée qui servent

la forte caractérisation intérieure de chaque séquence. Formidable poète, faiseur de climats, Adès cisèle chaque tableau pour en exprimer le souffle sidéral, la matière cosmique prête à diverses métamorphoses, de l'extériorisation spectaculaire à l'intimisme le plus ténu, nécessitant un nuancier agogique d'une exceptionnelle précision et d'une vive flexibilité. La prise de son est soignée comme la direction très affûtée du chef compositeur (n'est-on pas ainsi jamais mieux servi que par soi-même ?). Le double coffret comprenant un disc pure audio Blu-ray (idéal pour mesurer ce travail sur la palette des timbres conçue par Adès) et un cd traditionnel mais en Super audio cd SACD ne pouvait mieux rendre compte de l'exceptionnel talent du compositeur britannique, sa faculté à penser et exprimer les tumultes et forces intérieures, souterraines de sa musique.

CD, compte rendu critique. THOMAS ADES : Asyla, Tevot, Polaris (1 cd LSO label LSO 0798). Enregistré en mars 2016.

CD, compte-rendu critique. ELSA GRETHER : Kaleidoscope (1 cd Fuga libera 2017).

CD, compte-rendu critique. ELSA GRETHER : Kaleidoscope (1 cd Fuga libera 2017). « Kaleidoscope »... avec le cylindre des illusions visuelles éphémères, renouvelées, la musique partage cette magie, ce caractère insaisissable. Là s'arrête la comparaison, car la seconde, fruit d'une volonté, expression d'une pensée, d'une sensibilité qui nous parle, nous ouvre un tout autre univers. Après Poème mystique, puis French Resonance, **Elsa Grether** nous offre Kaleidoscope., dont les fils conducteurs semblent bien la spiritualité et la maîtrise musicale, avec un tropisme pour le ré. En un peu plus d'une heure de violon seul, nous parcourons plus de trois siècles de musique et de nombreux pays, toutes les ressources de l'instrument étant mobilisées au service exclusif de la pensée et de l'expression musicales.



Great Elsa Grether !

Pour commencer, le Graal des violonistes, suivi du cortège de ses adorateurs, déclarés ou non. On ne présente plus « la » Chaconne de la deuxième partita de Bach, dont **Elsa Grether** nous offre une lecture forte et inspirée. Point n'est besoin de rappeler les problèmes que soulève chaque approche : « *l'interprétation de ces pages [...] est plus que bien*

d'autres conditionnée par des questions de rythme, de dynamique, de tempos, d'ornementations, doigtés, intonations, liaisons, coups d'archet, de « résolution » de polyphonies, de forme enfin. [...] Incroyable enchaînement d'artifices, figures, passages, techniques, qui font de ce chef-d'œuvre un monument, une sorte de charte du violon transcendantal » (Basso, II. pp. 640 & 645). Plénitude, puissance et légèreté, avec une large palette de couleurs, le jeu d'Elsa Grether se hisse au plus haut niveau : le propos relève de l'évidence, avec une sensibilité vraie qui nous atteint au plus profond.

Etrangeté de « MétalTerre Eau » de **Tôn-Thât Tiêt**, qui nous livre une ample partition, surprenante par son écriture, par les inflexions de son émission, ses frémissements, ses unissons-pédale obsédants (ré) contrastant avec les arrachements, la plus étonnante des polyphonies, et une fantaisie singulière. De la fluidité onirique, évanescence à la vivacité aérienne, à l'éclat et à la robustesse du métal, c'est un univers envoûtant, magique, auquel nous sommes conviés.

Eugène Ysaÿe fut l'humble et ardent défenseur des suites et partitas de Bach, en des temps où cela réclamait du courage. Obsédé par l'œuvre du Cantor, Ysaÿe écrit : *« j'ai laissé voguer une libre improvisation. Chaque sonate constitue un petit poème où je laisse le violon à sa fantaisie. J'ai voulu associer l'intérêt musical à celui de la grande, de la vraie virtuosité, trop négligée depuis que les instrumentistes n'osent plus écrire et abandonnent ce soin à ceux qui ignorent les ressources, les secrets du métier. »* En ré, comme la Chaconne de Bach, la note-pivot de la pièce de Tôn-Thât Tiêt, puis, bientôt la sonate d'Honegger, ses mouvements enchaînés, les éclairages changeants apparaissent singulièrement modernes, servis avec une conviction et une sincérité qui forcent l'admiration. *« Je fouille en moi-même pour jeter à l'âme des foules les impressions les plus sincères d'une âme propre »* confessait Ysaÿe. Comment ne pas établir le parallèle

avec le jeu inspiré d'Elsa Grether ?

David Oïstrakh permet à **Khachaturian** de découvrir les limites du violon, et d'en enrichir la littérature. Dans la *Sonata-Monologue* comme dans tout son œuvre, la forme et le langage traditionnels se trouvent mariés à des éléments mélodiques des traditions transcaucasienne et arménienne. Joie débridée, gravité, lyrisme inspirent cette belle page, rare au concert comme au disque.

Quant à **Honegger**, nourri de Bach, son ultime œuvre de musique de chambre en constitue une forme d'hommage. Même si les mouvements portent les indications traditionnelles, c'est une *suite* qu'il nous propose : allemande, sarabande, gavotte et gigue. A la gavotte, très française par sa rythmique et son élégance, malgré sa virtuosité d'écriture, succède un presto à couper le souffle, tant son jeu nous donne le vertige.

Sans doute le plus exotique, car on ne l'attendait pas transcrit pour violon seul : **Albeniz**. Force est de reconnaître le tour de force que constitue le travail de Xavier Turull à partir d'**Asturias**. Incandescente, âpre, tourbillonnante, la version que nous propose Elsa Grether emporte une adhésion sans réserve.

Ce disque original et riche, où au plus familier succède le plus rare, est un bijou précieux, dont on ne se lasse pas. Le jeu libre, épanoui, d'une exceptionnelle maîtrise, toujours sensible, relève du grand art. De programme en programme, d'enregistrement en enregistrement, Elsa Grether s'affirme comme une des plus douées et des plus inspirées de nos jeunes violonistes.

La notice d'accompagnement du CD – bilingue (anglais-français) – comporte toutes les informations nécessaires. On regrette simplement que le luthier du magnifique instrument que joue Elsa Grether n'y soit pas mentionné.



CD, critique, compte-rendu, **Kaleidoscope** : BACH, TÔN-THẬT TIÊN, YSAÏE, KHACHATURIAN, HONEGGER, ALBENIZ, Elsa Grether, violon – 1 cd **Fuga libera**, enregistré en janvier 2017 – durée : 1h05mn.

ELSA GRETHER, violon. Kaleidoscope

Johann Sebastian Bach : Chaconne de la 2^{ème} partita pour violon seul, BWV 1004

Tôn-Thật Tiet : Métal Terre Eau

Eugène Ysaÿe : Sonate pour violon seul n°3 « Ballade », op 27 n°3

Adam Khachaturian : Sonata-Monologue, pour violon seul

Arthur Honegger : Sonate pour violon seul en ré mineur, H.143

Isaac Albani : Asturias, des Cantos de España, op 232, (arrangement pour violon seul de Xavier Turull)

1 CD Fuga libera, FUG 742, durée : 1h05mn, enregistré en janvier 2017, à l'Abbaye de Fontevraud